

Revue européenne
des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

Revue européenne des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

XLII-129 | 2004

La sociologie durkheimienne : tradition et actualité

En quête de correspondances

Jean-René Treanton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/439>

DOI : 10.4000/ress.439

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2004

Pagination : 331-339

ISBN : 2-600-00941-8

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Jean-René Treanton, « En quête de correspondances », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLII-129 | 2004, mis en ligne le 06 novembre 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ress/439> ; DOI : 10.4000/ress.439

Jean-René TRÉANTON

EN QUÊTE DE CORRESPONDANCES

I

DERNIÈRE CONVERSATION AVEC PHILIPPE BESNARD

J'ai rendu visite à Philippe le 21 juin, à son domicile, sans me douter que j'allais avoir avec lui la dernière de ces conversations que nous poursuivions depuis plus de trente ans et qui m'ont tant apporté.

JRT – Tu n'ignores pas, je pense, que Borlandi et Busino préparent un numéro spécial de la *Revue européenne des sciences sociales* en hommage à Philippe Besnard. Borlandi m'a demandé ce que serait ma contribution. J'ai répondu que je pourrais faire quelque chose sur « Ph. B., dénicheur de correspondances ». Il est d'accord, mais il faut pour cela que tu me rafraîchisses la mémoire...

PhB – Il faut d'abord que je rafraîchisse la mienne, qui ne s'améliore pas.

JRT – Je t'y aiderai dans la mesure de mes moyens... Si on commençait par ton coup de maître: le fonds Bouglé?

PhB – À la vérité, je n'étais pas le seul à m'intéresser aux papiers de Bouglé. Il y avait aussi un groupe de la Rue d'Ulm, à la tête duquel se trouvait Chamboredon, alors caïman de sociologie à l'École Normale. Il se proposait d'établir une bibliographie exhaustive des travaux de Bouglé: grosse affaire, à cause des articles de presse, innombrables. Je ne sais pas ce que c'est devenu. Comment suis-je entré en relation avec Jeanne Bouglé et ses sœurs? Je t'avoue que je n'en ai pas un souvenir précis. Toujours est-il que je me vois dans leur appartement à l'angle de la rue et de la place Saint-Sulpice, recopiant fébrilement et laborieusement les lettres reçues par Bouglé, qu'il avait conservées avec soin. J'ai beaucoup aidé à ce que ce fonds inappréciable soit versé à la Bibliothèque Nationale: je me rappelle avoir rendu visite à l'Administrateur général, qui s'appelait alors...??? Ah! je n'ai plus de mémoire...

JRT – Le fonds est déposé à Tolbiac ou rue de Richelieu?

PhB – Je crois que c'est rue de Richelieu, où, jusqu'à nouvel ordre, sont conservés les manuscrits. Je te disais donc que j'ai passé des heures et des heures à recopier ce qui me semblait intéressant dans ces fameuses lettres. Ces copies, que je n'ai pas toutes publiées, doivent se trouver dans un carton au GEMAS, à la Maison des sciences de l'homme¹. J'étais aidé par Marie-France Essyad. Il y avait

¹ Il m'a été impossible de le localiser, à la date du 20 septembre 2003 (JRT).

aussi, certains jours, Bernard Lacroix et Béatrice Landerer, qui ont d'ailleurs publié un article ensemble. Jeanne Bouglé nous tenait à l'œil, inquiète d'indiscrétions possibles sur la vie privée de la famille.

JRT – Ça, ce sont les lettres reçues par Bouglé, «correspondant passif» comme on dit. Mais est-ce qu'on a des lettres de Bouglé lui-même, «correspondant actif»?

PhB – Oui, car il y a eu un échange intelligent entre les héritiers Bouglé et les héritiers Halévy : les lettres de Bouglé à Élie Halévy ont rejoint le fonds Bouglé et vice versa². Le fonds Halévy se trouve, je crois, à la bibliothèque de la rue d'Ulm.

JRT – Justement, je te parlerai tout à l'heure des lettres d'Élie Halévy. Mais continue pour l'instant à me conter la chronique de tes investigations...

PhB – Quelque chose de très important, ça a été la mise au jour du fonds Hubert. J'étais allé voir le fils d'Hubert, Gérard Hubert, un homme charmant, qui était conservateur du Musée de la Malmaison. Il m'a d'abord dit qu'il n'avait aucun document. Puis, un jour, il m'a rappelé : on avait découvert toute une caisse de lettres dans un recoin du Musée de Saint Germain, dont Henri Hubert avait été le Conservateur. Gérard Hubert m'a installé dans une pièce du petit château qu'il occupait dans le domaine de la Malmaison ; il a même mis à ma disposition une photocopieuse. Le jour où on les publiera, si on les publie (les Presses Universitaires, pour le moment, n'en veulent pas) on se rendra compte que les lettres de Durkheim à Henri Hubert sont bien plus intéressantes que ses lettres à Marcel Mauss.

JRT – Parlons-en de ces *Lettres à Marcel Mauss*. Ça s'est bien vendu ?

PhB – Non, ça n'a pas été un grand succès... Comme je n'ai pas de droits d'auteur, je ne connais pas la vente exacte... Le seul avantage des petits droits d'auteur, même quand ils se limitent à 0,25%, c'est que tu es au courant du chiffre des ventes. Il faudrait demander aux Presses Universitaires où ça en est.

JRT – Si échec il y a, ou demi-échec, comment l'expliques-tu ? Le livre ne le mérite pas.

PhB – Bien sûr, mais il n'a pas eu de compte rendu (tout juste trois lignes) dans *le Monde*, qui a préféré parler d'une réédition merdique de Tarde qui venait de sortir. Naturellement, trois jours après, *Libération* a parlé du Tarde : silence, bien sûr, sur le Durkheim. J'aurais eu un papier dans *le Monde*, aussitôt *le Nouvel Obs* aurait suivi, puis tous les autres. C'est prodigieux comme l'exemple du *Monde* tétanise les autres journaux, prodigieux de voir à quel point la presse française est moutonnaire.

JRT – Je me rappelle tes affres quand tu te creusais les méninges pour arriver à lire le nom de Mante dans cette affaire dont Durkheim disait qu'elle était «pire que l'affaire Dreyfus»³.

PhB – Il exagérait un peu. Mante avait été victime d'un gouvernement qui cherchait, par tous les moyens, à prouver son zèle contre «les ennemis de l'intérieur». Pourtant c'était en 1916, donc *avant* le Ministère Clémenceau. Mais Durkheim se faisait trop de mouron en pensant que ce Mante était déshonoré à

² On verra plus loin qu'il n'a pas été aussi intégral que prévu.

³ Voir les références à «Mante» dans l'index d'Émile Durkheim, *Lettres à Marcel Mauss*, présentées par Philippe Besnard et Marcel Fournier (Paris, PUF, 1998).

jamais : après la guerre, il a été pleinement réhabilité. Je me demande si la nièce de Marcel Proust, Madame Mante-Proust, la fille de son frère Robert, n'a pas épousé le fils ou le neveu de Mante.

JRT – Comment as-tu récupéré les lettres à Mauss ?

PhB – Grâce à son neveu, Pierre Mauss, qui habite le Midi. Il m'a d'abord opposé une fin de non recevoir. Je suis revenu à la charge en lui adressant une belle lettre que j'ai demandé à Bourdieu de signer. « Professeur au Collège de France » : ça faisait très bien (beaucoup mieux que « Philippe Besnard », petit rien du tout, tu penses). C'est fou ce que les gens sont sensibles au statut d'un sollicitateur. Ça a marché : Pierre Mauss a accepté de déposer aux archives du Collège de France les papiers de son oncle, jadis professeur au Collège de France. C'est grâce à ce dépôt, que je lui avais signalé, que Marcel Fournier a eu l'idée de se lancer dans la biographie de Mauss. De son côté, Gérard Hubert, a, lui aussi, déposé au Collège de France les papiers de son père. On m'a dit que finalement les deux dépôts ont été transférés à l'IMEC (Institut de Mémoire des Éditions Contemporaines) de Caen (c'est commode !) qui s'est beaucoup développé ces temps derniers.

JRT – Et les lettres de Robert Hertz à sa famille ? Ton nom figure sur la couverture.

PhB – Ça, c'est une histoire singulière. Celui qui les a éditées, un Américain, a tenu à ce que mon nom figure à côté du sien, je ne sais pourquoi : je lui avais juste donné quelques conseils... Il y a des gens très courtois... Tu les as lues, ces lettres ? Certaines me donnent envie de pleurer.

JRT – Est-ce que tu as connu des échecs ?

PhB – Oui, bien sûr ! Avec la fille de Fauconnet, par exemple. Je suis allé la voir à Issy-les-Moulineaux où elle habitait. C'était une ancienne assistante sociale, comme d'ailleurs la fille de Bouglé, je crois. Elle m'a reçu très froidement, en me disant que ce que je lui proposais ne l'intéressait pas. Point final. Et pourtant je sentais qu'elle avait plein de choses dans sa cave. Elle est restée inflexible. Peu de temps après, elle est morte. Je ne l'ai pas su tout de suite : sinon, j'aurais essayé de contacter les héritiers. J'ai joué de malchance.

JRT – Et dans le cas de Simiand ?

PhB – Simiand, je ne sais pas : était-il marié ? Avait-il des enfants ? Qui sont ses héritiers ? Là-dessus, je suis dans une ignorance totale. Dis donc, avec la matière que je t'ai fournie, tu ne vas jamais faire un article : c'est trop maigre !

JRT – Certes, mais j'ai une autre corde à mon arc, dont justement j'aimerais te dire un mot. Je me suis demandé si je ne pourrais pas élargir le champ d'enquête au delà des durkheimiens « pur jus » qui t'ont intéressé. L'événement capital qui s'est produit depuis que tu as publié les numéros spéciaux de la *Revue française de sociologie* [RFS], c'est, à mon avis, la sortie de la *Correspondance* d'Élie Halévy. Je comprends l'admiration de Raymond Aron pour cet homme. Cette édition a été faite avec un soin et une minutie qu'on rencontre trop rarement en France. Elle comporte, en particulier, des notices très intéressantes sur l'entourage d'Élie Halévy : Xavier Léon, Célestin Bouglé, Léon Brunschvicg, Dominique Parodi, Paul Lapie, etc. dont plusieurs figurent aussi dans l'équipe durkheimienne [je montre à Philippe le tableau que je donne en annexe]. Je me suis amusé à dépouiller les douze ou quinze premières années de la *Revue de métaphysique et de morale* [RMM], créée cinq ans environ avant l'*Année sociologique* [AS], pour y

sonder l'accueil fait à la sociologie et à Durkheim dans ce milieu intellectuel de haute volée. Le plus réservé me semble Élie Halévy. À moins que ce ne soit Émile Chartier (Alain), mais on n'a pas ses lettres : on n'a que ce qu'il écrit sur la sociologie dans ses *Propos*, qui n'est pas aimable.

PhB – Parmi les collaborateurs de l'AS que l'on retrouve à la RMM, Bouglé doit être le principal ?

JRT – Oui, il fait la liaison entre le groupe Halévy-Léon et le groupe Durkheim, plaidant auprès du premier la cause du second. Bouglé n'est sans doute pas un grand sociologue, mais c'est un excellent propagandiste et vulgarisateur du durkheimisme, avec lequel il prend quelquefois ses distances. C'est aussi un homme infiniment sympathique. En tout cas, c'est ce que dit Robert Marjolin dans ses mémoires *Le travail d'une vie*⁴. Marjolin : le chef-d'œuvre humain de Bouglé ! Le fils de la femme de ménage, le jeune prolo qui n'a pas le bac et que Bouglé, par le plus grand des hasards, mais aussi grâce à une prévenance et un zèle tout paternels (il n'avait pas de fils, mais quatre filles !) prend en main et propulse au faîte de la nomenclatura européenne. Marjolin : un des pères de l'Europe. Du mal que Bouglé se donnait pour la génération suivante, il existe un autre témoignage, ce sont les *Lettres d'un philosophe* qu'il a publiées à ses frais, en 1911, pour sauver de l'oubli (enfin, relativement...) Baptiste Jacob, un de ses jeunes compatriotes prématurément décédé.

II

DANS LES PAS DE PHILIPPE BESNARD

Depuis cette conversation, dont je garde un souvenir ému, j'ai eu le loisir de suivre quelques-unes des pistes que j'avais évoquées. C'est ainsi qu'à partir des différentes sources dont on dispose désormais, mais qui sont très éparpillées, j'ai pu reconstituer certaines séquences qui ne sont pas sans intérêt⁵. J'en donnerai deux exemples.

Première séquence

Episode n° 1 – Bouglé publie dans la RMM (1896, IV/1 : 118-128) un article sur « Sociologie et démocratie » où il vante les avantages de l'une pour comprendre l'autre.

Episode n° 2 – Élie Halévy écrit à Bouglé le 20 janvier 1896 (*ÉH*, lettre 112) pour lui expliquer la manière dont lui-même conçoit la démocratie, à laquelle il est très attaché.

Episode n° 3 – Charles Andler répond à Bouglé (*RMM*, IV/2 : 243-256) en attaquant vivement Durkheim et sa méthode.

Episode n° 4 – Durkheim écrit à Bouglé le 24 mars 1896 (*K2* : 390-91) pour le remercier de bien vouloir riposter à Andler. Sinon, lui dit-il, il aurait demandé de le faire à un jeune agrégé qui est son « alter ego » (Mauss ?) : « Mais vous avez pour

⁴ *Mémoires 1911-1986*, Paris, Robert Laffont, 1986.

⁵ J'utilise les abréviations suivantes : *ÉH* : *Correspondance* d'Élie Halévy (Paris, Ed. de Fallois, 1995) ; *K2* : Edition Karady (volume 2) des *Textes* d'Émile Durkheim (Paris, Ed. de Minuit, 1975).

cela une tout autre qualité que lui. Le fait que nous pouvons diverger sur certains points ne serait pas une raison pour vous abstenir, car c'est la sociologie qui a été attaquée à mon occasion et c'est elle avant tout qu'il faut défendre [...]. Une intelligence collective est seule propre à juger des choses collectives [...]. Cette spécificité des faits sociaux dont vous avez le sentiment me semble être un des points sur lesquels l'entente est bien près de se faire...»

Episode n° 5 – Bouglé publie sa réplique à Andler (*RMM*, IV/3 : 362-70) sous le titre « Sociologie, psychologie et histoire ». Elle est suivie d'une contre-réplique d'Andler (*ibid.* : 371-73).

Episode n° 6 – Halévy écrit à Bouglé, le 11 mai 1896 (*ÉH*: lettre 114) : « La querelle sociologique m'inspire [...] une espèce d'horreur (religieuse, si tu veux). Si les démographes, économistes, moralistes, etc. faisaient déjà de la sociologie, pourquoi la fonder (C. Bouglé)? Et, s'ils [n'] en faisaient pas, pourquoi la détruire (Ch. Andler)?...»

Episode n° 7 – Durkheim adresse à Xavier Léon (*K2*: 462) une lettre, datée du 26 mai 1896, dont il souhaite la parution dans la *RMM*, en réponse à la dernière note d'Andler. Il n'a, dit-il, « rien d'essentiel à ajouter à l'article de M. Bouglé », mais il souhaite « [se] dégager en quelques lignes afin de ne pas paraître accepter les absurdes propositions qui [lui] sont prêtées ».

Episode n° 8 – Halévy écrit à Bouglé, le 26 juin 1896 (*ÉH*, lettre 116) : « Pour parler sérieusement, travaille. Cherche même des lois sociologiques, si cela t'amuse, et s'il y en a qui ne se réduisent pas à des sentences prudhommesques... »

Episode n° 9 – La mise au point de Durkheim paraît dans le supplément de juillet 96 de la *RMM* : « [...] Sans vouloir prolonger la discussion, je tiens à déclarer que je rejette absolument les idées que me prête M. Andler, spécialement dans sa dernière note. Il n'a pu me les attribuer qu'en abusant de quelques mots isolés, alors que j'avais moi-même pris soin de mettre le lecteur en garde contre cet abus (voir p. 127 de mon livre, note) ».

Deuxième séquence

Episode n° 1 – La *RMM* (septembre 1902, supplément : 14-15) publie une critique non signée (mais, en fait, rédigée par Élie Halévy) du volume V de l'*AS*, 1900-1901. On y lit : « Il n'y a pas d'école sans formule. La preuve que M. Durkheim a fait école, c'est que tous les rédacteurs de l'*AS* parlent le langage de M. Durkheim. M. Durkheim a formulé les « règles de la méthode sociologique » et développé, dans cette revue même, la métaphysique (si l'on peut dire) à laquelle cette méthode correspond ; tous les rédacteurs de l'*Année* se donnent pour les adeptes de la méthode sociologique. Est-ce vraiment la « méthode sociologique » qui fait le prix de leurs travaux ? [...] M. Simiand nous donne, cette année, une étude sur « le prix du charbon en France et au XIX^e siècle » [...]. Disciple de M. Durkheim, il se croit tenu de préconiser [...] l'emploi de la « méthode sociologique » ou plus exactement d'identifier la méthode d'observation à la méthode sociologique et de condamner d'un seul mot « la méthode individualiste abstraite » [...]. « Ne mettons pas en question, écrit M. Simiand, le postulat, habituel en ces recherches, que l'homme, ici spécialement le producteur, cherche dans ses relations économiques son plus grand intérêt, son plus grand gain ». Mais voilà précisément le postulat des économistes individualistes. Si M. Simiand l'accepte,

que lui sert d'embrouiller son « expérimentation » avec le « sociologisme » de M. Durkheim? [...] La « méthode sociologique » constitue peut-être une réaction provisoirement légitime contre le simplisme de beaucoup d'explications rationalistes; il n'en faudra pas moins revenir, sans doute, lorsqu'on voudra expliquer les phénomènes sociaux, à la méthode qu'avaient commencé à appliquer, avec tant de succès en somme, au XVIII^e siècle, les maîtres de l'analyse abstraite...»

Episode n° 2 – Durkheim écrit à Xavier Léon, le 21 septembre 1902 (*K2*: 465) une lettre où il se plaint de la manière dont il est traité dans la *RMM*: « Veuillez relire dans votre dernier numéro le compte rendu de notre tome V [de *l'AS*]. Ne pensez-vous pas que vos lecteurs seraient cette fois en droit de s'étonner s'ils trouvaient un article de moi dans une revue où « *mon sociologisme* », « *ma méthode* » sont présentés comme des impedimenta dont mes collaborateurs sont invités à se débarrasser? »

Episode n° 3 (non documenté) – Réponse de Xavier Léon à Durkheim: il s'écrase (?)

Episode n° 4 – Nouvelle lettre de Durkheim à Xavier Léon, le 27 septembre 1902 (*K2*: 466). C'est entendu: il donnera à la *RMM* un article sur « Pédagogie et sociologie »: « Du moment qu'il ne s'agit que d'une erreur de rédaction, il m'est à la fois facile et agréable d'oublier ce petit incident... »

Episode n° 5 – Halévy à Xavier Léon, le 12 ou 19 novembre 1902 (*ÉH*, lettre 288): « En 1903, quand je serai libre, je demanderai compte à Durkheim, dans la *Revue*, de sa métaphysique. Je viens de lire du Durkheim, vieux et nouveau; et j'arrive mal à définir sa « méthode sociologique »... »

Élie Halévy ne fait aucun mystère de son allergie à la sociologie durkheimienne. N'écrit-il pas, dans une lettre à Bouglé du 31 juillet 1903 (*ÉH*, lettre 305): « L'Angleterre devient intéressante pour le sociologue [...] [Elle] devrait retenir l'attention de Durkheim et de ses troupes, si tous étaient capables de s'occuper d'autre chose que du totem et du tabou... »? Ou encore, au sortir d'une séance de la Société de philosophie: « Durkheim fut beau d'enthousiasme, je dirais, de fanatisme. Plaisanterie à part, il m'a intéressé, éclairé sur bien des points de sa doctrine qui restaient obscurs pour moi – et point converti à sa théorie suivant laquelle tout ce qui en nous dépassait le niveau de l'existence purement biologique et matérielle, devait être considéré comme social et rien que social » (Lettre à Bouglé, le 16-2-1906, *ÉH*, n° 342).

Le désaccord porte, en fait, sur la place à réserver à la psychologie dans l'explication des faits sociaux ou encore sur le sens à donner à la « psychologie collective », que Durkheim veut bien admettre. Halévy est très clair dans la discussion qui, au cours du premier Congrès international de philosophie, en 1904, l'oppose à Vilfredo Pareto sur la notion d'individualisme (*RMM*, sept. 1904: 1108): « L'individualisme peut être, en premier lieu, entendu comme une *méthode* pour l'interprétation des phénomènes sociaux. Je puis, en matière de sociologie, prendre comme données initiales les individus, supposés absolument distincts les uns des autres, réfléchis et égoïstes, ou encore, si l'on veut, supposés doués de la même constitution mentale que je puis découvrir en moi-même, par la simple observation de conscience. Je puis ensuite placer ces individus les uns en face des autres, deviner comment ils réagissent les uns sur les autres et reconstruire ainsi, par voie de déduction ou de construction, l'ensemble des phénomènes sociaux [...]. Mais

on peut concevoir et on a essayé d'appliquer une autre méthode. On a pu affirmer que, dans les phénomènes sociaux, il y a quelque chose d'irréductible aux phénomènes de psychologie individuelle et d'inexplicable par ceux-ci, que la société constitue un phénomène d'ensemble qui domine et déborde les individus [...]. Ce sera, si l'on veut, le *sociologisme* qui s'opposera à l'individualisme méthodologique...»⁶.

Les relations entre Élie Halévy et Célestin Bouglé, telles qu'on peut les saisir à travers leur volumineuse correspondance, sont empreintes d'une amitié très étroite, qui datait de l'École Normale et s'était renforcée dans le dreyfusisme, mais aussi d'un très net ascendant intellectuel du premier sur le second, auquel celui-ci oppose un tempérament primesautier et une fantaisie brouillonne qu'il arrive à l'autre de morigéner⁷.

Halévy à Bouglé, le 3-5-96 (*ÉH*, n° 113): «Je comprends de moins en moins les réflexions philosophiques que tu m'expédies. Aujourd'hui, tu es cousinien sans le savoir; il y a quinze jours, tu étais rationaliste malgré toi. Et je me suis souvent donné beaucoup de mal, depuis cette déclaration, pour comprendre comment on peut être rationaliste malgré toi. Et je me suis souvent donné beaucoup de mal, depuis cette déclaration, pour comprendre comment on peut être rationaliste malgré soi...»

Idem, le 7-2-99 (*ÉH*, n° 215): «Tu dis regretter de n'être pas socialiste parce que les socialistes ont une foi, poursuivent un but... Tu pourrais aussi bien regretter de n'être pas royaliste, clérical ou antisémite. Ceux-là aussi poursuivent des buts. Mais si tu choisis de regretter ceci en particulier, que tu ne sois pas socialiste, c'est donc que tu es déjà socialiste, dans une certaine mesure...».

Idem, le 5-9-1902 (*ÉH*, n° 285): «Ton article est bon, mais il est faible comme toutes les productions de la philosophie libérale. Les «libéraux» ont une excellente raison pour exiger que chacun ait le droit de penser ce qu'il veut: c'est que ce sont des gens qui ne pensent ni ne veulent rien, des gens sans idées et sans désirs [...]. Pas à pas, la laïcisation de la société s'accomplit, et je croyais que, de cela, nous étions d'accord pour nous réjouir. Mais tu veux que cela se fasse par évolution spontanée, sans intervention gouvernementale. Pourquoi? Est-ce parce que tu crois la méthode plus sûre? ou bien, au fond, parce que tu n'as pas tout à fait envie que cela se fasse? Connais toi toi-même.»

Idem, le 1-10-1913 (*ÉH*, n° 433): «...«Tu ne te convertiras pas au catholicisme...». Tu écris cela comme si tu tenais la chose pour possible?... «Mais qui

⁶ Je laisse aux historiens de la sociologie le soin de préciser si c'est la première fois que l'expression «individualisme méthodologique» est apparue en langue française.

⁷ Robert Marjolin écrit: «Que dire de [Bouglé]? Sa vie présentait tant de facettes diverses qu'il était presque impossible de la saisir: homme de science, professeur, journaliste, homme politique ou qui aurait voulu l'être, il était président, vice-président ou membre d'un nombre considérable d'associations. C'était surtout un grand universitaire qui incarnait dans ce qu'elles avaient de plus élevé les grandes valeurs de la III^e République. Dreyfusard, ami de Jaurès et de beaucoup d'hommes politiques à tendance socialiste ou radical-socialiste, il était mû par des sentiments démocratiques profonds et d'ardentes convictions rationalistes. Il aimait encourager et aider les hommes jeunes en qui il voyait ou croyait voir des promesses d'avenir. C'était avant tout un homme bon, généreux et désintéressé.» (*Le travail d'une vie*, ouvrage cité). Sur Bouglé et sur Marjolin, voir l'excellent livre de Jean-Christophe Marcel, *Le durkheimisme dans l'entre-deux-guerres* (Paris, PUF., 2001).

sait si, à force d'écœurements, je ne me convertirai pas au socialisme.» Te convertir au socialisme ne serait pas une si mauvaise idée. Mais il ne faut pas faire cela «à force d'écœurement»; il faut faire cela pour trouver la paix et l'équilibre de sa pensée, ou ne pas le faire.»

Et enfin cette lettre du 29 janvier 1897, que je cite toute entière, ou presque, car je la crois inédite^{*}: «Mon cher Bouglé [...], C'est ton tort, ton péché, tant comme sociologue que comme écrivain proprement dit, de ne pas être *enragé* et d'avoir, après un certain nombre d'heures de travail, une tendance à bâcler le reste afin d'en avoir fini. Voir les notes criblées de coquilles de tes «sociologues allemands». Essaie donc à l'avenir d'être *enragé* [...]. Il est impossible d'écrire sur la morale et la conduite de la vie sans tomber dans le péché de cabotinage. Ces choses là doivent être pensées pour soi-même ou, à la rigueur, confiées à des amis extrêmement sûrs. Encore les amis les plus sûrs ne vous comprennent-ils pas. Pourquoi comparer à un «alcoolisme», même modéré, une méthode de réflexion qui n'a rien à voir avec le divertissement de Pascal? Il est absurde, contradictoire de vouloir se distraire d'une idée, car l'effort même pour se *distraindre* de l'idée en question attise l'attention et lui donne une intensité nouvelle. Ce n'est pas en *voulant* s'étourdir sur l'idée de la mort que l'on parvient à éviter la crainte de la mort, mais en réfléchissant à l'idée de la mort et en démontrant que la crainte de la mort repose sur une confusion d'idées, etc. L'homme qui raisonne n'a peur de rien. Ton Élie H.»

Philippe n'a jamais fait penser qu'il craignît la mort.

III

CODA

La peste soit des héritiers qui envoient les correspondances à la décharge.

jrtreanton@wanadoo.fr

^{*} Il y a dans le fonds Bouglé de la Bibliothèque Nationale, Rue de Richelieu, une quinzaine de lettres d'Élie Halévy à Bouglé qui, par je ne sais quel hasard, ont échappé à l'échange mentionné plus haut et donc à la remarquable édition de la *Correspondance* d'Élie Halévy due aux soins de Madame Guy-Loë. Faute de temps, je n'en ai recopié qu'une seule, mais toutes mériteraient publication.

ANNEXE

CHRONOLOGIE DES NAISSANCES*

	Equipe RMM	Equipe AS	Divers autres
1841	G. Le Bon		
1842			W. James
1843	G. Tarde		
1847	G. Sorel		
1848			V. Pareto
1856	M. Hauriou		
1858	<i>G. Simmel</i>	<i>E. Durkheim</i>	
1859	H. Bergson		J. Dewey S. Webb A. Dreyfus
1860		<i>G. Richard</i>	
1863	V. Basch		G. D'Annunzio
1864	L. Herr		M. Weber
1866	Ch. Andler		B. Croce
1868	X. Léon E. Chartier (Alain)		
1869	L. Brunschvicg	<i>P. Lapie</i>	A. Gide R. Worms
1870	E. Halévy E. Le Roy	<i>C. Bouglé</i> <i>D. Parodi</i>	M. Proust
1871			P. Valéry
1872	L. Blum	M. Mauss H. Hubert	B. Russel
1873		<i>F. Simiand</i>	C. Péguy
1874		P. Fauconnet	A. Mathiez
1875			Th. Mann
1877		M. Halbwachs	
1878			A. Thomas
1879			A. Einstein
1880			
1881		R. Hertz	
1882		L. Gernet	
1883		G. Davy	

* J'ai souligné les noms de ceux qui ont écrit dans les deux revues. La *Revue de métaphysique et de morale* a été créée en 1893, *L'Année sociologique* en 1898.